

MARIANNE RINALDI

LA LOI DU SILENCE
DANS L'ÉDUCATION
NATIONALE

OU

« PAS DE VAGUES ! »

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

ANNE BLANC	YVES LAVILLE
JEAN-PIERRE BOUDINE	FRÉDÉRIQUE LEBOURG
SERGE BOUVET	PATRICK MARCEL
BERNARD BREUILLOT	JACK MEURANT
JOËL CAMBON	MICHÈLE MICHAUD
SYLVAIN CAMBON	GERMAIN NEVIÈRE
PHILIPPE CHATAGNAT	JUAN RODRIGUEZ
GENEVIÈVE CHAUVE	CAROLINE SIMONNEAU
LAËTITIA CHAUVE	FRANÇOISE SINET
CHRISTOPHE CHRISTOPHE	CLAUDE TESTANIERE
DANIELLE DELAROUX	ANNIE THEBAULT
LAURIANE KOGLER	GUILLAUME VERCRUYSSSE
ROMANE LAVILLE	

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-716-4

Dépôt légal : mai 2021

*Ce que l'on doit craindre, ce ne sont pas les cris des
méchants, mais le silence des bons.*

Martin Luther King

*Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal,
mais par ceux qui les regardent sans rien faire.*

Albert Einstein

*C'est l'inaction des hommes de bien qui fait que les forces
du mal peuvent exister.*

Edmund Burke

Je dédie ce témoignage :

***À ma fille, ainsi qu'à tous nos collègues enseignants** qui, en dépit des contre-réformes, mettent leurs talents et leur énergie au service de l'instruction des futurs citoyens.

***À tous ceux, enseignants ou élèves, qui souffrent du gaspillage organisé de leurs capacités et de leur bonne volonté.**

Je rends hommage :

***À la directrice d'école Christine Renon**, ainsi qu'à tous nos collègues accablés et souvent tués par le mépris, l'absence de reconnaissance, le harcèlement, les dénonciations calomnieuses.

***Au jeune Jonathan Destin**, victime emblématique, ainsi qu'à Marion, Océane et bien d'autres adolescents, morts ou déprimés par le harcèlement scolaire, mais surtout par les effets de la lâcheté collective organisée par la hiérarchie.

***À tous les gens honnêtes et courageux, professeurs, lycéens, et parents**, qui, en ce début d'année 2020, luttent contre un **baccalauréat sans valeur et un « Parcours-sup » discriminatoire**, pour défendre l'avenir professionnel de nos jeunes.

Je remercie :

L'écrivain et ami **Jack Meurant** pour son aide et ses conseils, indispensables à la réalisation de cet ouvrage.

Préambule à *La Loi du Silence*

Ce témoignage n'est pas un énième essai de pédagogie !

Ce témoignage n'est pas même une énième lamentation sur la dégradation de l'Éducation nationale en France, même si tous s'accordent pour reconnaître qu'elle est tombée très bas, et continue, en 2020, sa descente périlleuse.

Le but de ce témoignage est plutôt de montrer, à travers des situations vécues, la malhonnêteté profonde d'un système politique de gestion des personnels et des « clients » (parents et élèves) dans l'entreprise « Éducation nationale ». De manière sous-jacente, des destins personnels, voire même des vies humaines, sont mis en jeu par une administration aux procédés glaçants.

La montée de la violence chez les adolescents, visible à travers la chronologie des scènes présentées, coïncide avec une démission des responsables politiques (pour le moins), mais aussi une volonté d'instrumentaliser cette violence contre les enseignants. Cette violence aurait pu être contrôlée. Les enfants et les adolescents ont besoin de modèles dans la pratique de la justice. Or cette justice est absente dans leurs établissements car remplacée par la démagogie et l'arbitraire. Le culte du mépris des enseignants, porté à son paroxysme par un ministre plus cynique que les autres, a ravagé la relation professeur-élève, et même, dans une certaine mesure, la relation professeur-parent.

Ce témoignage est en deux parties.

La première partie est constituée de quarante-quatre anecdotes vécues, écrites avec la facilité que donnent la libération des émotions et une indignation toujours intacte. Quelques-unes sont drôles (ou presque !) si l'on apprécie l'humour issu de

situations ubuesques. Mais en grande majorité, ces anecdotes décrivent des situations dramatiques, frôlant parfois la tragédie.

La deuxième partie a été écrite plus tard (j'ai dû attendre d'être en état de résilience). Elle m'a demandé beaucoup de temps et de travail de recherche : archives personnelles, carnets, documents scolaires et administratifs, articles de journaux et événements médiatiques. Il m'était pénible de me replonger dans des témoignages écrits et datés. Je l'ai fait par scrupule : je souhaitais vérifier si mes souvenirs, avec les années, ne s'étaient pas déformés. J'ai alors constaté que le réalisme des preuves archivées était plus dur encore à supporter que mes quarante-quatre anecdotes. On sait que le recul dû au temps provoque, heureusement, une certaine résilience psychique.

Je souhaite dédier mon témoignage à un jeune homme : Jonathan Destin. Son martyre en tant que lycéen m'a profondément touchée, et du même coup a aggravé ma colère. Les victimes des lâchetés que je dénonce ne sont pas seulement des enseignants. De nombreux enfants et adolescents ont subi – et subissent encore ! – les effets de cette lâcheté des adultes, encouragée par le système ministériel. Le harcèlement scolaire, aggravé par l'utilisation non contrôlée des réseaux sociaux, fait des ravages (suicides et dépressions). Quant à ceux qui ont la chance de ne pas succomber, ils subissent collectivement les pertes de temps, les ambiances de classe délétères voire infernales, en somme la fatigue inutile et le gâchis de leur scolarité.

PREMIÈRE PARTIE

44 ANECDOTES

Anniversaire

J'ai beaucoup hésité à raconter cette anecdote, qui cependant est un témoignage sur la situation familiale difficile de certains élèves. (L'Éducation nationale, pour cette fois, n'est pas en cause). La raison en est la suivante : je craignais de me dépeindre comme un « cœur sensible », une « fleur bleue » en quelque sorte, ce que je ne suis pas ! Je craignais aussi de passer pour une de ces professeurs démagogues qui « achètent » leurs élèves, ce que je ne suis pas non plus !

Banalité quotidienne, un garçon de 4^e dérange le cours par une agitation explosive semée de récriminations ; d'ordinaire, ce garçon n'est pas aussi désagréable. Je lui enjoins donc de venir s'expliquer après la fin du cours.

Après la sortie de ses camarades, nous voici en tête-à-tête. Il est toujours aussi agité, mais ne se fait pas prier pour s'expliquer ; il le fait d'ailleurs de manière très dramatique, comme quelqu'un qui « pète les plombs » :

— Aujourd'hui, c'est mon anniversaire ; mais personne ne me l'a souhaité ! D'ailleurs, mon beau-père n'attend qu'une chose, c'est que j'ai 18 ans pour qu'il puisse me mettre à la porte !!! (Etc.)

Je ressens très nettement que cet élève n'avait pas pour but d'embêter la prof et d'empêcher les camarades de travailler (comme cela est, hélas, fréquent de la part de certains élèves), ce qui m'incline à lui trouver des excuses. Sincèrement touchée par son désarroi, j'oublie de réfléchir ; j'ouvre mon porte-monnaie et je lui tends un billet de 10 francs en disant : « Moi, je te souhaite un bon anniversaire ! »

Le garçon me dévisage un instant, l'air ahuri, puis me remercie gentiment. (Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit sensible à ce petit geste).

Par la suite, il sera très correct en classe, et nous ne nous sommes jamais reparlé. Cependant, je ne lui avais rien demandé, et je n'avais tenté aucun marchandage.

Pendant des mois, j'ai pensé qu'écrire cette petite anecdote était une occasion de me ridiculiser. Et je me suis demandé un jour ce qui m'avait fait changer d'avis. La raison est la suivante : une trentaine d'années plus tard, je voudrais montrer un aspect triste de notre société du 21^e siècle.

Le jeune garçon dont il est question précédemment, malgré une manifestation de colère somme toute excusable, a réagi de manière naturelle et confiante. C'est une attitude devenue rare par la suite. On aura affaire de plus en plus à des conflits entre blocs fermés : bloc des adolescents, bloc des parents, bloc des pédagogues, bloc de l'administration, etc.

Aujourd'hui, alors que beaucoup d'individus déversent leur « moi » sur les réseaux sociaux, le dialogue direct de personne à personne semble devenu compliqué... voire même : tabou ?

(Années 80)

Atmosphère !... Atmosphère !

Chaque génération – on peut même dire chaque demi-génération – a son vocabulaire particulier. L'exemple le plus spectaculaire en est le « verlan » (sûrement le plus difficile à capter pour les « anciens » !). Les jeunes, et surtout les très jeunes, nous imposent leur jargon comme s'il était destiné à envoyer la langue de Molière aux orties. Cependant, ils sont souvent furieux lorsque la signification d'une expression ancienne leur échappe...

Exemple :

— Tu n'es pas un peu fumiste ?

— Quoi ? Quoi ! Qu'est-ce que c'est ? (s'énervé le jeune élève, se croyant insulté).

Le plus drôle :

Après la sortie de ses camarades, je fais des reproches

à un jeune garçon qui s'est mal comporté en classe. Or, à plusieurs reprises, il me fait répéter comme s'il était dur d'oreille. Je crois savoir qu'il n'est ni malentendant, ni insolent. Étonnée de sa réaction, je finis par le taquiner :

— Mais, dis-moi, tu as les portugaises ensablées !

Réaction inattendue... mais logique :

— Vous insultez ma mère !

Malheur ! J'avais oublié que les parents de cet élève étaient d'origine portugaise !¹ *** Et ce gamin est plus naïf que méchant. Je réprime une folle envie de rire de ma gaffe, je fais mes excuses au garçon, et je lui explique l'origine de cette expression populaire et imagée, déjà oubliée par les jeunes générations.

Le plus inquiétant :

Par contre, lorsque qu'un autre gamin, vexé de ma réprimande, me susurre sournoisement : « Coup d'boule, coup d'boule ! », c'est moi la naïve. Je n'apprendrai que plus tard la signification de cette menace larvée, qui trahit la manière de régler radicalement un différend dans certains milieux.

(Années 80)

Bombe lacrymogène

Début du cours : déjà une boule puante !

Grosse émotion chez certains et certaines, mimiques horribles... Mais la prof, vieille habituée, ne se laisse pas troubler pour si peu. En effet, dans ce cas de figure, j'ai l'habitude de garder volontairement les fenêtres fermées, et de continuer à travailler comme si de rien n'était. (J'ai de la chance : je supporte mieux que les enfants ces odeurs nauséabondes, et puis... s'ils ne sont pas contents, qu'ils s'adressent donc à l'auteur du crime !)

1 Nota bene : lorsque l'on voit défiler (pas forcément dans le calme) 550 ou 600 élèves par semaine, on n'a pas forcément en tête leur curriculum vitae.